

UNE CLONE DE TROP

SF

Trois Clones, pas une de plus, telle était la Législation...

**Connecting Transports Worlds
Passengers and Freights
You it want ?
We realize !
Quickly ! »**

En bon français, l'Interstellaire Compagnie se chargeait des transports les plus rapides entre les mondes humains, autant pour les voyageurs que pour les marchandises. Ce en quoi elle ne prenait pas de risques étant sans concurrence sérieuse. J'y étais employé en tant que Commandant Trois étoiles (« diamantées », s'il vous plaît !), le plus haut grade. Mon âge : quarante quatre ans. Dont huit années à voyager d'un monde à l'autre. Quand mon armateur m'a signifié que je devais embarquer une clone-femme sur Delile, une seconde sur Sangrador, puis trois autres jeunes hommes sur La Merveilleuse, j'ai su que l'allais devoir me rendre sur Sagraman, la troisième planète de l'étoile Wolf 359. J'avais béni la chance de ne m'être jamais rendu sur cette planète jusque là, les conversations dans les mess de pilotes la désignant comme un monde sinistre. Pour une fois, ma bonne étoile me faisait faux bond ! Une forte ceinture d'astéroïdes enveloppant ce système nécessitait un pilote confirmé, a précisé le Pacha. Les contingences du métier de pilote...

Une rapide consultation au service des Statistiques économiques m'a confirmé que, si il existait quelque part un paradis, il était absolument indéniable qu'il se trouvait ailleurs qu'à Sagraman. Aucune industrie en ce lieu, aucune exportation. Un secteur agricole, végétant sur un sol rancunier d'avoir été travaillé, lâchait quelques légumes, et les prés, pourvus d'une herbe rèche, sustentaient quelques misérables troupeaux. Des collines incapables d'usurper le titre de « montagnes », aucune cascade digne de cette désignation, même pas de rivages océaniques touristiques, un monde perdu à la limite des Confins. C'est dire si la venue d'un vaisseau de ligne devait enflammer l'esprit des autochtones, qui, avec un peu de chance, allaient pouvoir ramasser un peu du pactole que les équipages dépenseraient.

Mais, hormis d'être une friche désolée des Mondes, c'était une des rares planètes à posséder un statut officiel de « Refuge ». C'était là,

sûrement, son seul « attrait ». Peut-être avait-on imaginé ce « bienfait » pour renouveler et perpétuer le peuplement de la colonie ? En effet, pour pallier aux excès en tous genres que permettait la technique de cloner des fœtus parfaitement identiques, on y avait mis une limite imprescriptible : pas plus de trois. Tout Être en surnombre, vivant une existence semblable à ses jumeaux parfaits, était impitoyablement interdit sur les mondes. Interdit, et donc détruit. Seul aménagement humaniste à cette règle : l'autorisation de s'exiler, volontairement et définitivement, sur une planète « refuge ». À vingt ans, jour pour jour, le (ou la) désigné devait choisir : valider son voyage pour un aller simple, ou mourir.

Aucune dérogation. L'aspect humaniste était respecté : on permettait de vivre. On a beau, à vingt ans, être libéré de l'emprise des internats et autres écoles sans rien avoir connu de la vie, mais être quand même apte à opter pour la survie, quitte à devoir s'exiler ! Ce qui en disait long sur l'envie de survivre de mes futurs passagères et passagers. Au demeurant, une pulsion bien compréhensive.

Auparavant, j'ai dû aller les récupérer, ça m'a pris six mois, tout en chargeant, déchargeant, livrant mes cargaisons. Ensuite : direction Sagraman. Et puis ce monde tristounet a été en vue. Quelques jours d'escale n'invitaient pas à la découverte de ce monde, si tant est qu'il y eût à découvrir. Mais les équipages trouvaient en des lieux circonscrits de la ville de quoi compenser les longs mois à bord, à parcourir des coursives dont ils connaissaient le moindre centimètre carré. C'était précisément mon cas, ne comprenant pas la situation psychologique de ceux qui ne sortent jamais de leur carré attenant au poste de pilotage. Une énigme pour moi. Bien sûr, le Règlement n'obligeait aucunement à rendre visite aux passagers en permanence, mais quand même ! Un équilibre psychique qui avait flanché ? Sombri dans la misanthropie ? Pour les autres, qui profitaient des escales et sortaient en ville, il fallait seulement ne pas avoir peur d'y mettre les pieds. Et le Quartier des Étoiles, avec ses bars, ses tripots, ses officines à rêves, était bien le lieu où se concentraient les opportunités de pourboires et de prébendes pour les résidents à demeure. Sagraman ne devait pas faire exception.

Après tout, il y avait un service de Police sur ce monde, on n'était donc pas censé y mourir promptement d'une façon plus ou moins désagréable, il suffisait de ne pas se laisser embarquer dans les recoins trop sombres ou dans des combines douteuses : le simple bon sens. Ne faisant pas parti des téméraires, ma situation de Pilote certifié garantissant mon avenir, n'étant que de passage, il s'agissait d'être prudent. D'ailleurs, quand j'ai accosté, je n'avais seulement que quelques liasses de solars à sacrifier sur l'autel du dépaysement, sinon celui de l'amusement, et, pourquoi pas, des deux. Une condition : ne pas exhiber ostensiblement la « manne », à savoir : ma carte de crédit et le numéraire. J'ai donc enfilé ma tenue de sortie de pilote, enfourné quelques billets dans ma poche poitrine, puis appelé un taxi. Quarante minutes plus tard, un véhicule au bord de l'asphyxie m'a déposé devant un établissement où l'on pouvait se restaurer : j'étais saturé des rations habituelles de voyage, un peu de fantaisie serait la bienvenue !

C'est en ce lieu que j'ai rencontré cette humaine. On avait dû l'embaucher en catastrophe en me voyant approcher de l'entrée. Dans l'autre coin de la salle, le service était réalisé par un spécimen de la même espèce que le second client : un massif Égorien. Il était « attablé », et le serveur, un être de son espèce, lui apportait des plats. Si l'on peut qualifier de « repas » ce que le serveur déversait dans une sorte d'aquarium et que l'autre s'empressait de piéger à l'aide d'une petite passoire de métal brillant.

Surtout, s'occuper de sa propre assiette, ne pas tenter de savoir ce que ce client avalait. C'est ce que j'ai fait. Et puis, j'étais trop captivé par la jeune femme affectée à mon service pour voir mon intérêt distraire. Une idée m'a immédiatement trotté en tête : sur quels mondes vivaient ses sœurs si c'était une Clone ? Car il ne pouvait s'agir que d'une clone, le contraire aurait été illogique : son allure, son port de tête, lui auraient gagné n'importe quel emploi sur n'importe lequel des mondes, une classe extraordinaire ! Bien sûr, la question m'a immédiatement brûlé la langue. Quoique, me la brûler encore plus que les épices servis ne l'avaient déjà fait, noyait mon esprit et mes papilles d'incompréhension. Un fait demeurait : que faisait cette superbe humaine sur Sagraman ? Clone ou pas, n'importe quel terrien mâle se serait damné et aurait bravé les services du Recensement pour embarquer cette exceptionnelle beauté !

Le courage du Client accompagné de son aura de Commandant, je me suis risqué :

- Faites une pose, madame, mon palais brûle ! Attendons la fin de l'office des pompiers pour aborder le plat suivant, voulez-vous ?

Elle a souri et, silencieusement, posément, sur mon invitation, s'est assise en face de moi.

Ne voulant risquer aucune allusion directe sur son statut, qui aurait pu la blesser, j'ai pris le parti du client stupéfait et admiratif. Mais, très rapidement, elle m'a mis à l'aise...

- Comment avez-vous fait votre compte pour rester piégée sur Sagraman !!

- La réglementation est intransigeante, on ne vous demande pas votre avis, je suis une Clone.

- La paradis ne semble pas être de ce monde...

- Comment faire ?

- Savez-vous où se trouvent vos...

- mes « Autres » ? Non, pas exactement.

- Votre famille est-elle si démunie pour ne pas pourvoir à... Pourtant, il faut des moyens très importants pour commander plusieurs duplications ! Rien ne vous empêcherait...

- Ce Règlement. Le prix d'un passage, aussi. Cette dernière condition serait réalisée qu'on n'aurait de cesse de repérer mes origines partout là où j'irais. Quant à la condamnation finale, c'est du genre expéditif.

- L'élimination.

- Immédiate ! Alors, vivre ici ou mourir ailleurs...

- Quelle déveine.

- Vingt ans était la date ultime, je devais choisir. Quatorze mois que je suis arrivée ici.
- Mais une de vos Double a pu mourir la semaine d'après, la Législation prévoit-elle ce cas ?
- Ça ne changerait rien pour moi. Votre humour atteint des sommets peu fréquentés !
- Donc vous êtes condamnée à demeurer ici...
- Oui. Sauf si quelqu'un accepte de m'embarquer clandestinement.
- Ah...

Aucun doute, cette Clone était au courant des arcanes et des combines de la planète : il y avait un moyen de s'échapper de Sagraman.. Même si la vie dans les Mondes centraux étaient truffée de risques d'être, pour une clone en surnombre, reconnue, le concept de l'évasion avait déjà été envisagé. Envisagé, sinon déjà réalisé, dans le passé, par une autre... Et, si je suivais bien le cheminement des pensées de ma serveuse, la question avait –déjà- été sujette à réflexion... De là, à supposer...

J'ai observé discrètement l'apparent détachement de son visage. Mais son regard, qui cherchait le mien, en disait bien plus long. À mon uniforme, elle ne pouvait ignorer les raisons de ma venue, la nouvelle d'une arrivée d'un vaisseau à l'astroport ne pouvait qu'avoir fait le tour de la ville à une vitesse excédant celle de la lumière. Autant ce visage restait impassible, autant le regard plongeait en moi, délivrant ce message : « *Si vous m'emmeniez...* ».

Si... Son index, négligemment, a joué sur le col de sa tunique, n'ayant que pour effet visible de l'échancrer un peu plus. La signification était explicite : « Vous n'auriez pas à le regretter ».

Seulement, voilà, si je prenais le risque de l'embarquer clandestinement, sans doute elle pariait sa vie, mais, moi, je risquais gros aussi. Et, pour peu que le service des Identités s'attarde un jour sur cette personne, la repère et l'attrape, on aurait vite fait de passer en revue les moyens d'immigration possibles qu'elle avait utilisés et, en venir à la liste des vaisseaux ayant accosté récemment... Puis de leurs commandants... Puis - du - commandant, ayant enfreint...

Elle avait vu ma réaction, l'avait parfaitement interprétée. Repéré mon regard vers son index. Vu, enfin, mon hésitation... Elle précisa aussitôt :

- Il y a de bons moyens de ne pas être repérée là-bas... J'ai ma petite idée. Mais le coût d'un passage pour Rigil Kentarus...
- Si vous n'avez que cet emploi provisoire de serveuse...
- Précisément.

Cette démoralisante pensée l'a faite s'affaisser et ses coudes se sont appuyés lourdement sur la table. Il m'a semblé que sa main avait hésité, qu'elle avait été tentée de saisir la mienne pour m'implorer, puis elle s'était ressaisie et contrôlée. L'échancrure, un peu plus, baillait...

Quelques secondes, puis elle s'est redressée, comme pour un défi...

- Ils ne me prendraient pas. Je ne peux pas vous dire pourquoi, mais ils ne me prendraient pas. Ma reconnaissance serait éternelle.
- Vous faire monter à bord n'est pas une impossibilité... Vous faire débarquer, non plus. Mais si vous êtes prise ?
- Aucun risque. Avant la première alerte, je rembarque.
- Vous « rembarquez » ?
- Sur un vaisseau.
- Vous croyez que tous les commandants sont prêts à...
- Non, bien évidemment ! Mais... Vous ?
- Mais mon port d'attache n'est pas sur Kentarus ! Je voyage ! Et si l'on...
- Si l'on m'attrape lors d'une de vos escales ?
- Oui !
- Impossible. Je ne serai plus là.
- Ah ? Et, où serez-vous ?
- Vous m'avez comprise.
- Vous serez à bord... À... mon... bord ?
- Je ne voudrais pas vous attirer des ennuis, un petit tour à terre, pour découvrir un autre monde que cette Sagraman de malheur, pas plus.
- Assimilez-vous les implications d'un tel projet ? Tous les dangers ?
- Oui.
- Rester enfermée à bord d'un vaisseau pendant des mois... Des années, encore plus sûrement !

L'argument n'a produit aucun effet, sinon celui de rendre son regard encore plus pesant.

Par la suite, elle a eu réponse à tout. Un humain embarquant en surnombre était impossible ; elle a inventé la combine du conteneur de documents supplémentaire. Elle ne resterait que le minimum à terre, a-t-elle dit. Elle était « prête à m'adorer pour le risque que je prenais ». A parlé « d'esclavage consenti de grand cœur et d'une reconnaissance infinie ».

Je savais pouvoir la faire monter à bord discrètement, j'ai flanché.

Si les calottes glacières de Sagraman sont vieilles de millions d'années, je peux assurer que la banquise entre ma passagère clandestine et moi a fini de fondre en quelques heures. J'étais émerveillé de ses qualités d'attention, de compréhension, de gentillesse, ainsi que sa volonté, non dissimulée, à dépasser ces premiers instants, quand se maintenaient encore nos distances guindée. Dès le premier soir, une rupture de mes habitudes, j'ai déserté la salle publique du vaisseau. Au cours de ce premier repas, à l'écart des passagers officiels ceux-là, l'irréversibilité du cataclysme déjà plus qu'amorcée m'est apparue. L'indicible événement qui pulvérise vos habitudes, l'irruption de la folie d'un bonheur jamais imaginé, voilà ce que je vivais. Une seule pensée sensée, j'ai compris pourquoi on clonait certains êtres exceptionnels : l'espoir éperdu de prolonger le Merveilleux, ne pas le perdre irrémédiablement.

Pendant les trois mois du premier voyage, nous avons vécu l'amour parfait. J'étais aux anges. Pas une seule seconde n'était gaspillée, je rendais un admiratif hommage au réalisateur des clones de cette Entité. Parvenus sur Delile, ma première escale, la soi-disant malle d'informations a été transmutée en paquet de surplus. Je n'ai pas revue de deux jours ma sublime passagère, c'était convenu entre nous. Le surlendemain, à une heure du départ, j'ai descendu le conteneur sur le quai. Puis l'ai remonté. Ma passagère était dedans. Nous sommes repartis.

L'étape suivante m'envoyait sur Altémiran. : un voyage de six mois. Un délice indescriptible ! Sur Altémiran elle a émis le choix de rester à bord. Raison : d'après les informations de la console de bord, ce monde ne lui inspirait aucune curiosité. Puis un nouveau voyage. Encore quatre mois. Troisième halte : Gloria Miles. Là, non plus, Elle n'est pas descendue. C'est à l'escale suivante, sur La Merveilleuse, qu'elle a disparu encore deux jours pour la seconde fois. Pendant cette année que s'est poursuivi mon périple, elle n'est descendue que ces deux fois, prétextant qu'elle se trouvait bien à bord, qu'aucune femme ne pouvait vivre une vie aussi merveilleuse.

Pour moi, une lune de miel que des million d'hommes m'auraient enviée ! Et puis, l'année suivante, le hasard a fait que mon Chef m'a renvoyé sur Sagraman. J'appréhendais l'aptitude de ma délicieuse compagne à accepter l'idée de se rapprocher de ce monde sombre où elle avait risqué de finir ses jours, mais, à ma grande surprise, elle a souhaité descendre à terre. Elle ne semblait pas traumatisée de se revoir là où elle avait vécu de sinistres années. « *Une éternelle reconnaissance pour ce pilote qui l'avait arrachée à ce glacial enfer l'immunisait* », m'a-t-elle tendrement chuchoté à l'oreille, « *Là, nous ne risquons rien, seulement une nuit à terre pour effacer à tout jamais ce calvaire* ».

Nous avons pris une chambre dans un hôtel, c'était une revanche pour elle qui, avant ma venue, avait égrenés les jours entre les quatre murs d'un sinistre logis. Et c'est là qu'ils l'ont cueillie, au petit matin.

Qu'ils –nous- ont cueillis.

**

À l'Hôtel de Police, pour mon ébahissement affichant un immense mépris, le flic de l'Identité, m'a toisé :

- Tu nous amènes trois Surnombres, et aucune discussion sur le sujet avec ta voyageuse ? Aucune commisération pour eux ! Ça ne t'a pas intrigué ?

- C'est que nous avions... Nous étions occupés...

- Eh bien voyons ! Et à ces escales, le fait de revenir à ton bord ? Monsieur ne se doutait de rien ! Alors qu'elle avait été à terre et eu la possibilité de se perdre dans la nature !

- Ben...

- Oui, tu t'es pris pour LE séducteur ! Elle s'est joué de toi, pauvre crétin. Son plan était arrêté depuis longtemps. Quand, à ses vingt ans, la Clone Quatre a été expédiée sur Sagraman, ce n'était,

déjà, plus elle, ton égérie l'avait trucidée le matin même ! Maligne, la garce : « je tue la Quatre et je prends sa place ». Une belle façon de s'escamoter ! Et toi, si tu ne l'avais pas aidée pour son périple, sa Deux serait encore vivante !

- Sa Deux... ?

- Elle, c'était la Trois ! Elle a liquidé la Quatre, pris sa place, puis s'est laissée embarquer pour Sagraman. Bien planquée, il faut le reconnaître, ça ne venait pas à l'idée de venir ici, chez nous, pour rechercher l'auteur d'un meurtre. Seulement, si tu ne l'avais pas aidée, elle ne serait peut-être pas parvenue à retrouver sa Deux. Et celle-ci serait encore en vie ! Ça te dit : « Delile » ? Ce complexe qui centralise les informations sur toutes les Identités ? Très utile pour savoir où résidaient ses Sœurs, hein ! Sa Deux habitait sur La Merveilleuse, sa Une sur Sangrador, il suffisait de patienter. Le tout était d'attendre les « bonnes » escales.. Elle n'était pas pressée, elle était en villégiature ! Pas de chance, un fonctionnaire s'est souvenu de cette merveilleuse beauté qui l'a interrogé sur La Merveilleuse, ce qui a mené à quelques recoupements. Parbleu, ne pas savoir où réside exactement une de ses sœurs lui a paru bizarre. Alors ils ont fouiné, fait des rapprochements.

- Mais... Pourquoi ?!

- L'héritage ! Triple idiot ! L'héritage ! Quand elle aurait eu tué la dernière de ses Jumelle, elle restait la seule en place et réclamait l'héritage de toute la famille puisqu'elle était la dernière et capable de le prouver ! Il suffisait de s'installer quelques temps sur un monde nouveau puis de faire semblant d'avoir appris que ses sœurs étaient décédées. Elle pouvait même se payer le luxe de réclamer sa Quatrième étant données les circonstances, puis de prendre un air accablé à la nouvelle qu'elle aussi était disparue. Mais il fallait d'abord trouver une combine pour occire ses sœurs jumelles officielles. À vingt ans on a de l'imagination et les scrupules ne vous étouffent pas, elle a trouvé une solution. Se faire passer pour sa Quatre sur un monde Refuge et attendre une occasion pour partir en chasse. Et l'Abruti est venu ! Remarque, avec une telle prestance, il en serait passé un tôt ou tard. Ensuite, il n'y avait plus qu'à se promener en attendant les « bonnes » escales. Voilà ! Et c'est ce qu'elle a fait ! Et l'abruti, c'était toi !

- Machiavélique...

- Et toi, tu l'as trimballée, elle ne pouvait espérer mieux ! Un pilote aussi crétin, je n'ai jamais vu !

- Alors... Elle sera condamnée ?

- Ben oui, parbleu ! Mais, légalement, nous ne pouvons pas la condamner ici, elle a un statut de Citoyenne et l'on devra la réexpédier pour son procès.

- Mais...

- Mais quoi ? Tu vas tout de même pas me proposer de l'emmener, non ?! Nous proposerais-tu ta candidature, par hasard ? Tu as de la chance d'être aussi idiot, on n'a rien à te mettre sur le dos, hormis d'avoir transporté gratuitement une passagère, mais on peut, aussi, trouver une complicité de meurtres si l'on cherche un peu !

Non ? Qu'en dis-tu ? Tu as de la veine que ce n'était pas celle en surnombre, sinon nous n'hésiterions pas !

- Je devais repartir après demain pour Rigil Kentarus...
- C'est ça, disparaïs ! Et plus vite que ça ! Et si une âme perdue croise ton chemin, regardes-y à deux fois ! Une Quatrième... Une « pauvre » Quatrième... Tu as bonne mine avec ta Quatre au visage de martyr !
- Je ne pouvais pas deviner !
- Estime-toi heureux que je ne te colle pas sur le dos une inculpation pour complicité ! Sauve-toi de là ! Ouste !

**

Mon plan de vol m'allouait le surlendemain pour jour de départ. Je suis revenu à mon bord, cette fois personne ne m'attendait. La leçon était dure. J'ai demandé au chauffeur, qui me ramenait aux aires de lancement, de baisser les rideaux tout le long du trajet, la vue des dernières maisons m'avait tordu les tripes. Savoir que cette Trois, tous ces mois...

Quand le chauffeur m'a proposé de revenir me chercher pour m'emmener en ville le lendemain, si j'avais l'intention de « m'amuser », je n'avais vraiment pas envie de sourire. Il a cru, sûrement, à mon silence, que je n'étais qu'un privilégié qui les méprisait. Il n'a pas insisté. Mais il m'a gratifié d'un sale regard !

Et moi, maintenant, je ne parviens toujours pas à me persuader qu'il puisse y avoir une seule raison de croire que j'avais de la chance. Ça non ! Elle me manque déjà. Le moindre de ses grains de beauté...

Ces images me persécutent. Demain, départ pour Rigil Kentarus. Et ce n'est pas le rembarquement de ces deux tourtereaux en voyage de noce qui puisse me la faire oublier de sitôt, ce qu'ils peuvent avoir l'air idiot de se regarder, ainsi, dans le blanc des yeux !

Mais une idée s'accroche à moi... Sa « Une » : une Réplique exacte... Cette désinvolture sensuelle, ces regards si profonds, toutes ces prévenances, ces éclats de rire enfantins, si joyeux...

Sa Une... Le qualificatif résonne avec insistance. Une Réplique – exacte-... Exacte...

À mon prochain passage sur Delile, là où les identités sont centralisées... Oui. Et avec un peu de chance, ce ne devrait pas être impossible. Une Réplique exacte...

À ce mot, constamment, le même vertige s'empare de moi. « Exacte ». Une Réplique exacte. À l'identique... Comment résister ! Si je pouvais, un jour, parvenir à rencontrer la Une !

<http://membres.lycos.fr/aventuresvmps/>